



**HAL**  
open science

## Les élections territoriales 2023 : un véritable “ dégagisme ” ?

Sémir S. Al Wardi, Jean-Paul Pastorel

### ► To cite this version:

Sémir S. Al Wardi, Jean-Paul Pastorel. Les élections territoriales 2023 : un véritable “ dégagisme ” ?.  
2023. hal-04683056

**HAL Id: hal-04683056**

**<https://upf.hal.science/hal-04683056>**

Submitted on 9 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les élections territoriales 2023 : un véritable « dégagisme » ?

Le Tavini Huiraatira, parti indépendantiste polynésien, a remporté les élections territoriales. La chute vertigineuse du Tapura Huiraatira lors des élections législatives de 2022 annonçait déjà les résultats des élections territoriales de 2023. En effet, ce parti politique au pouvoir avait perdu les trois sièges de député de Polynésie, sièges remportés justement par le parti indépendantiste. Il faut noter que le clivage Gauche-Droite n'existant pas en Polynésie, c'est le clivage autonomiste – indépendantiste qui structure la vie politique.

Est-ce à dire que la Polynésie bascule vers la revendication indépendantiste ?

Non, parce que le Tavini n'a pas fait campagne pour l'émancipation mais plutôt sur les questions sociales, sur les inégalités et sur la nécessaire redistribution. Lors des législatives, le Tavini avait déjà axé sa campagne sur ces mêmes thèmes et non sur celui de l'indépendance. C'est que les inégalités sociales représentent le sujet majeur pour une bonne partie de l'électorat. En effet, l'indice de Gini, un indicateur synthétique mesurant les inégalités monétaires, place la Polynésie à 0,40 alors que la métropole est à 0,289 (chiffres 2017). Si l'on considère que plus on est proche de 1, plus on est inégalitaire, la Polynésie est véritablement très inégalitaire surtout comparativement à la métropole. Or, les questions économiques et sociales relèvent des compétences exclusives de la Polynésie. L'État ne peut imposer une meilleure répartition sociale ou même une fiscalité redistributive dans le respect de l'autonomie et de la spécialité législative. Le président Edouard Fritch l'avait reconnu devant l'ONU en déclarant en 2016 : « *Il y a dans notre pays, comme dans tous les pays du monde, des inégalités sociales. Mais ces inégalités sociales sont le fruit de notre propre gestion et non les conséquences d'un colonialisme imaginaire* ». M. Fritch a réitéré cette analyse lors de son discours à l'assemblée de la Polynésie le 12 mai 2023 lors du passage du flambeau.

Enfin, parce que les autonomistes, tous les partis confondus, ont gagné au total 55% des voix. Il faut ajouter qu'une partie des autonomistes, rassuré par les propos du futur président de la Polynésie Moetai Brotherson pour qui l'indépendance n'est pas le sujet de ce mandat, ont voté pour le parti indépendantiste.

Un rejet du Tapura ?

Les sources de ce rejet sont donc à chercher l'année dernière soit avant les élections législatives. Il a été reproché au gouvernement d'avoir porté atteinte à l'État de droit : un ministre a refusé de se faire vacciner alors que le

gouvernement a incité la population à le faire, le même s'est marié en grande pompe alors que les rassemblements étaient déconseillés et enfin, le président a organisé une cérémonie mortuaire pour son directeur de cabinet alors que les Polynésiens n'ont pas pu enterrer les leurs selon leurs rituels. Certes, dans tous les cas, les jauges avaient été modifiées mais cela était inaudible par la population. S'ajoute un ministre de l'économie qui instaure une taxe en pleine période électorale qui sera considérée, même si cela est exagéré, comme une des causes principales de l'inflation. La rupture de confiance envers le pouvoir a donc permis la victoire du Tavini aux législatives.

Un pouvoir tétanisé ?

Après la forte défaite aux législatives, il semblait évident qu'Edouard Fritch devait de remanier son gouvernement en renvoyant les ministres impliqués dans ce rejet et prendre des politiques publiques à vocation sociale. Or, la population a plutôt ressenti un refus du Tapura de tenir compte des résultats : le gouvernement est resté en place et la communication a été assez absente. Dès lors, aux élections territoriales, les électeurs ont réitéré leur rejet du pouvoir Tapura.

D'autres raisons ? Des alliances contre nature :

Au premier tour des territoriales, il fallait 15 784 voix (12,5% des suffrages exprimés) pour prétendre rester dans la course. Ce chiffre très élevé favorise les grands partis politiques. Se retrouvent pour le second tour le Tavini Huiraatira, le Tapura Huiraatira et le nouveau parti A Here Ia Porinetia. Ce dernier, créé il y a à peine un an, avait déjà obtenu un score honorable aux élections législatives. Le Amuitahiraa de Gaston Flosse rate de peu le second tour de 1011 voix.

Résultats du premier tour :

<b>Tavini Huiraatira</b>	43 400 voix	34,89%
<b>Tapura Huiraatira</b>	37 880 voix	30,46%
<b>A Here Ia Porinetia</b>	18 067 voix	14,53%
<b>Amuitahiraa</b>	14 773 voix	11,88%

Gaston Flosse avait cédé sa place de président de la Polynésie en 2014 à son ex-gendre Edouard Fritch. Mais, assez rapidement, Gaston Flosse va se fâcher avec Edouard Fritch et l'obliger à créer son propre parti, le Tapura Huiraatira. Les relations entre les deux hommes se sont inévitablement détériorées. Ils devenaient de véritables concurrents politiques. Mais, à la surprise générale, les deux hommes ont décidé de s'unir pour le second tour des territoriales. Alors

que toute la campagne s'est faite sur le profond désir de changement, ces deux partis politiques ont offert un retour à l'ordre ancien ! Si mathématiquement cela semblait en leur faveur, le rejet qu'a suscité cette alliance l'a emporté. Le Tavini enregistre 8434 voix de plus que le Tapura. Ce parti politique a la majorité dans l'ensemble des sections les plus peuplées des Iles du Vent et dans celle des Iles sous le Vent. Avec le jeu de la prime majoritaire d'un tiers des sièges, le Tavini est assuré de garder le pouvoir la durée totale du mandat soit cinq années.

Résultats du second tour :

<b>Tavini Huiraatira</b>	64 551 voix	44,32%	38 sièges
<b>Tapura Huiraatira</b>	56 117 voix	38,53%	16 sièges
<b>A Here Ia Porinetia</b>	24 988 voix	17,16%	3 sièges

Un rêve partagé à long terme ?

Maco Tevane, ancien directeur de l'Académie Tahitienne, disait : 'Tous les Polynésiens sont indépendantistes de cœur, seule la raison diffère les uns des autres'. Le discours même d'Édouard Fritch a évolué quand, en 2021, il a laissé entendre qu'il n'était pas opposé à l'indépendance qui est *'inévitable (...) À un moment on va y venir, peut-être parce que la France n'aura plus de budget (...) ou en aura marre de nous'*. Et surtout que c'est *'dans notre sang'*. Tout en précisant : *'Je ne vais pas choisir l'indépendance pour mon peuple mais je vais lui laisser le choix et s'il faut un référendum, pourquoi pas ?'* en rappelant au passage que la crise est actuellement le principal souci. En clair, le thème de l'indépendance est dédramatisé de façon générale parce que repoussé à long terme : 15/20 ans pour le Tavini et 50 ans pour le Tapura. Ce sont ainsi les thèmes socio-économiques qui l'emportent dans les discours politiques. Allons-nous vers l'embryon d'un clivage Gauche-Droite en Polynésie française ?

Professeur Sémir AL WARDI  
Professeur Jean-Paul PASTOREL